16(J)
D4 MON
1841

NADINE BRUN-COSME

Le gardien du château



Castor Poche
Flammarion

2312076 3
823

LE GARDIEN DU CHÂTEAU

16(J)
DAHON
1844

Castor Poche
Collection animée par
François Faucher, Hélène Wadowski,
Martine Lang et Soazig Le Bail

Une production de l'Atelier du Père Castor

© 1997, Castor Poche Flammarion

NADINE BRUN-COSME

LE GARDIEN DU CHÂTEAU



Castor Poche Flammarion

Nadine Brun-Cosme

L'auteur est née en 1960. Elle a exercé plusieurs professions avec des enfants et des adolescents, avant de travailler exclusivement autour de l'écriture. Elle est l'auteur d'une douzaine de romans et nouvelles. Par l'écriture, elle tente de saisir les multiples sensations quotidiennes qui nous ouvrent la porte du souvenir en même temps qu'elles façonnent notre chemin. L'esquisse et le trait lui sont aussi essentiels que l'écrit, les rencontres et les temps du silence.

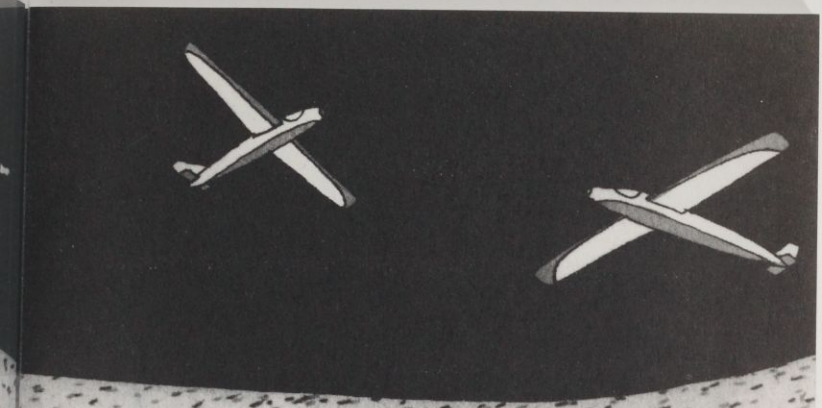
BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE

Michel Boucher

« J'aime mettre des images dans l'espace que Nadine Brun-Cosme laisse entre ses mots. Rebondir sur ses phrases qui sont comme des portes ouvertes sur notre imaginaire et sur nos sentiments. M'approprier ses textes dont elle est la gardienne... »

Michel Boucher, l'illustrateur, habite au cœur de Paris avec sa femme et ses trois enfants. Dès que les vacances arrivent, comme Noël, ils partent à la campagne dans leur « maison d'en haut » perchée sur un volcan d'Auvergne.





Le gardien du château

C'était le plein été.

Devant mes yeux des champs bougeaient très doucement. C'était le soir. Nous avions marché jusqu'aux collines de l'horizon et maintenant nous revenions.

C'était un grand soir de vacances, comme j'aime, où le soleil glissait peu à peu dans les blés. Je guettais l'instant où il allait sombrer pour entrer dans le soir, pour entrer dans la nuit.

Et alors je l'ai vu. Très droit. Dressé contre le ciel. Contre le vent. Dans tout le paysage lui seul ne bougeait pas. Seules ses ailes tournaient, comme de grands bras faisant des signes ; refaisant le même signe, infiniment, vers moi.

Près de moi mon père a dit :

— Tiens ! Un moulin !